

négligence et de facilité qui donne du prix aux plus petites choses, qui semble ignorer le travail; et que le travail ne sauroit imiter. On a comparé l'art de traduire à l'art de graver. Or, quand on grave comme lorsqu'on traduit, il faut au moins savoir rendre les principaux traits de son original. Voyons si le nouveau traducteur a rempli cette condition, et si nous trouverons dans sa gravure quelques traits de la physionomie d'Horace.

M. de Wailly, avant de lutter avec son auteur, nous semble en avoir fait une étude approfondie. Il a lu et comparé les meilleurs commentateurs, et paroît avoir sur-tout profité des excellentes notes de Dacier et de Mitscherlich, qui, à notre avis, sont ceux qui ont le mieux pénétré dans la pensée d'Horace. Depuis long-temps il s'est exercé sur ce poëte, et il cite des odes qu'il a traduites il y a une vingtaine d'années; quelquefois même il en rapporte deux ou trois traductions différentes. Nous sommes loin de voir dans ce soin minutieux le calcul d'un auteur qui veut grossir son volume, ou l'amour-propre d'un poëte qui ne veut perdre aucune de ses variantes. Nous rendons plus de justice à M. de Wailly, et nous n'attribuons ce surcroît d'abondance qu'à un sentiment de modestie et de défiance de lui-même, qui le fait flotter entre plusieurs versions, sans lui permettre de se décider pour aucune.

Nous allons d'abord nous occuper de quelques critiques de détails, et nous ferons ensuite connoître notre opinion sur l'ensemble de l'ouvrage.

La première ode du lyrique Romain est adressée à Mécène. Voici la traduction de la première strophe :

O de mes doux loisirs, vous, la source chérie,
Mécène, illustre ami, qui voyez vos aïeux
Remonter jusqu'aux rois de l'antique Etrurie,
De ma muse appui glorieux !

Le premier vers ne se trouve pas dans le Latin. Ce seroit là sans doute un bien léger inconvénient, si le second hémistiche en étoit plus heureusement tourné, et s'il ne présentoit pas une figure si incohérente avec le dernier vers :

De ma muse appui glorieux.

Nous ne concevons pas trop comment une source peut être un appui.